

29 avril

SAINT HUGUES, ABBE DE CLUNY

Le mot de Saint Benoît

Confesser chaque jour à Dieu dans la prière avec larmes et gémissements ses fautes passées, et, de plus, se corriger de ses fautes.

Saint Hugues et l'Ordre de Cluny (extrait des "Fleurs monastiques" de Maxime de Mont-Rond)

Si l'esprit d'association se produisit de bonne heure au sein de Cluny, il fut néanmoins très lent à se réaliser d'une manière solide et durable. Sous saint Odon, au milieu du 10^{ème} siècle, la Congrégation de Cluny apparut vaste et belle. De nombreux monastères que le pieux abbé avait été appelé à réformer, jusqu'au sein de Rome, avaient accepté les mêmes règles de conduite et de discipline, mais sans d'autres liens communs que leur vénération et leur confiance envers le saint abbé. À la mort d'Odon, l'œuvre d'unité fut encore une fois ébranlée et dissoute. L'idée féconde d'association germait cependant, et, au jour marqué par la Providence, elle arriva enfin à sa maturité. Saint Hugues doit être regardé comme le vrai fondateur de la Congrégation de Cluny : c'est lui qui l'est en effet. Il sut faire accepter, aimer, ces liens d'émulation, de vigilance, d'activité et d'humble subordination qui l'ont rendue si forte et si puissante. Sous le gouvernement de saint Hugues, qui remplit plus de la seconde moitié du 11^{ème} siècle (1049-1109), Cluny prit des développements inconnus jusqu'alors et qu'il n'a plus surpassés depuis. Si le 11^{ème} siècle tout entier est le grand siècle de Cluny, sa seconde moitié cependant l'emporte sur la première sous le rapport de l'éclat, de l'influence et des services rendus à l'Église et à la société. Concentrons donc nos regards sur cette brillante époque de Cluny. Elle se personnifie dans l'histoire du plus illustre de ses abbés, celui que les chroniques contemporaines appellent Hugues le Grand.

En l'an 1024, naquit au château de Semur-en-Brionnais, du comte Dalmace et d'Aremburge de Vergy, sa femme, un fils qu'on nomma Hugues. On rapporte que cet enfant, destiné à de grands desseins, fut montré quelques jours avant sa naissance à un prêtre de haute renommée, dans l'action même du saint Sacrifice offert aux intentions de sa pieuse mère. La gracieuse image apparaissant au-dessus du calice, semblait puiser son éclat, et retremper, par avance, sa force et sa vertu dans le vin mystique qui fait germer les vierges. Cet enfant grandit. Heureusement inhabile au métier des armes, auquel le désir de son père l'appelait, il ouvrit de préférence son âme aux vertueuses et pacifiques influences de sa mère, et se donna de bonne heure tout entier à Jésus-Christ. Il aimait à visiter l'Église et à fréquenter la maison des Clercs de Sémur. Avant sa quinzième année, on le vit s'envoler, à l'insu des siens, vers la bienheureuse solitude de Cluny. A vingt-cinq ans à peine, il était élu par acclamation abbé général de l'ordre de Cluny (1049). Le gouvernement des

vieillards était remis aux mains d'un jeune homme. Dieu abrégait les temps; il avait hâte de délivrer son Église.

À côté de Hugues croissait comme lui en âge et en sagesse un jeune Frère, Toscan d'origine : c'était Hildebrand (futur Pape Saint Grégoire VII), d'abord chanoine régulier à Rome, et qu'avait attiré à Cluny la renommée de ferveur du monastère bourguignon. Hugues, assis sur la chaire abbatiale, vit Hildebrand lui succéder dans la seconde dignité, celle de grand prieur de Cluny. Les deux jeunes élus, sentinelles vigilantes dans ce paisible camp, unissaient leurs vœux ardents et leurs ferventes prières, dans l'attente du grand combat qu'ils allaient bientôt engager pour le salut et l'affranchissement de l'Église.

Hugues, comme avant lui saint Colomban, et après lui saint Bernard, possédait cette beauté corporelle dont Dieu se plaît à revêtir souvent ses grands serviteurs, afin de leur rendre plus facile, au milieu d'un monde grossier, l'accomplissement de ses desseins providentiels. Mais sa vertu et sa sagesse l'emportaient encore sur les grâces angéliques de sa figure. À l'aide de trois moyens puissants, il vint à bout d'assurer la solidité de son œuvre mieux que n'avaient su faire ses illustres prédécesseurs, et de la transmettre à ses successeurs dans toute sa force de cohésion. Le premier fut un redoublement de vigilance, et de fréquentes visites aux monastères agrégés, pour les conserver dans la ferveur ou les ramener dans les sentiers de la paix et de la régularité, ou les réconcilier avec de redoutables voisins. Le second moyen fut la réduction des statuts et des Coutumes de Cluny, par Bernard et Udalric, deux disciples de saint Hugues. Ces Coutumes de Cluny, qui, comme la règle de saint Benoît, n'avaient rien d'absolu, devaient être cependant un puissant lien de centralisation, et concourir grandement à conserver dans son unité la Congrégation de Cluny. Enfin ce lien fut fortifié encore par la grande institution des Chapitres généraux, qui surgit en ce siècle au sein de cette même Congrégation. À des époques rapprochées et périodiques, on allait donc voir de l'Europe entière accourir à la voix de l'abbé les supérieurs ou les délégués des monastères, pour venir discuter au chapitre général les intérêts et les besoins spirituels du cloître. Pour mettre le sceau à toutes ces sages précautions, saint Hugues, avec ce don de persuasion qu'il avait reçu du ciel, saura faire agréer partout l'abolition du titre abbatial, conservé jusqu'à lui aux monastères soumis à la discipline de Cluny. Les chefs de tous ces prieurés substitueront humblement le titre subalterne de prieur à celui d'abbé ou de pro-abbé. Le glorieux travail de l'unité est dès lors consommé. On peut dire justement, en empruntant les paroles d'un écrivain anglais : « Au temps de saint Hugues, Cluny était un grand et magnifique royaume : sa domination s'étendait sur 314 monastères et églises; son abbé était un prince temporel, qui, pour le spirituel, ne dépendait que du Saint-Siège; il battait monnaie sur le territoire même de Cluny, aussi bien que le roi de France dans sa royale cité de Paris. Ce royaume spirituel s'étendait jusqu'à Constantinople, et même jusqu'à la Terre-Sainte ».

Le saint abbé mourut le 29 avril 1109, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Le pape Calixte II le mit au nombre des saints en 1121.

Saint Robert de Molesme et la fondation des Cisterciens (Petin, Dictionnaire hagiographique)

Saint Robert, abbé de Molesme et fondateur de l'ordre de Cîteaux, naquit vers l'an 1029, d'une illustre famille de Champagne, qui l'éleva dans la piété. À l'âge de quinze ans il quitta le monde pour entrer dans l'abbaye de Montier-la-Celle, près de Troyes, où, après avoir pris l'habit, il fut bientôt élu prieur, malgré sa grande jeunesse. Il fut ensuite chargé du gouvernement de l'abbaye de Saint-Michel de Tonnerre, où il s'efforça de rétablir la régularité; mais le relâchement y avait jeté de si profondes racines, qu'il ne trouva dans la plupart de ses religieux que des esprits rebelles et des cœurs endurcis.

Désespérant de les ramener à l'exacte observance de la règle, il les quitta pour aller vivre avec quelques anachorètes qui l'avaient demandé pour supérieur, et qui vivaient dans le désert de Collan, près de Tonnerre. Comme le lieu de leur retraite était malsain, Robert les établit à Molesme en 1075, dans de petites cellules construites avec des branches d'arbres, près desquelles il fit bâtir un petit oratoire en l'honneur de la sainte Trinité. Dans les commencements, leur vie était très austère, parce qu'ils manquaient de tout; mais des dons charitables ayant fait succéder l'abondance à la pauvreté, la communauté se relâcha peu à peu et dégénéra de sa première ferveur. Robert voulut arrêter les progrès du mal, mais, voyant que ses efforts étaient impuissants, il se retira dans le désert de Hauz, parmi des religieux qui vivaient du travail de leurs mains et édifiaient tout le pays par leurs vertus. Ceux de Molesme, rentrant en eux-mêmes, lui firent ordonner par le Pape de revenir au milieu d'eux, lui promettant d'être à l'avenir entièrement soumis à son autorité. Robert se vit donc obligé de retourner à Molesme, mais les choses n'allèrent guère mieux qu'auparavant.

Quelques religieux, cependant, mieux disposés que les autres, lui demandèrent la permission de s'établir dans quelque lieu solitaire, afin de pouvoir en liberté observer la règle sous laquelle ils étaient engagés. Le saint abbé leur accorda ce qu'ils désiraient et leur promit d'aller bientôt se réunir à eux; ce qu'il fit, en effet, après en avoir obtenu l'autorisation de Hugues, archevêque de Lyon et légat du Saint-Siège. Il emmena de Molesme tous les religieux qui voulaient observer dans son intégrité la règle de saint Benoît, et ils allèrent s'établir, au nombre de vingt-deux, dans la forêt de Cîteaux. Ayant obtenu l'agrément de l'évêque de Châlons et du vicomte de Beaune, seigneur du pays, ils défrichèrent une certaine étendue de terrain et y bâtirent des cellules. Eudes, duc de Bourgogne, fit achever à ses frais les bâtiments du monastère, et bâtit une église qui fut dédiée sous l'invocation de la sainte Vierge, comme toutes les églises des Cisterciens l'ont été dans la suite. Il fournit aussi aux moines, pendant quelque temps, toutes les choses dont ils avaient besoin, et leur assigna ensuite des revenus suffisants pour leur entretien. L'évêque de Châlons plaça Robert à la tête du monastère qu'il érigea en abbaye; lorsque tout fut terminé, le nouvel abbé et ses religieux, parmi lesquels on comptait le bienheureux Albéric et saint Étienne Harding, qui devinrent abbés après lui, renouvelèrent, le 21 mars 1098, jour de la fête de saint Benoît, leur profession monastique et leurs vœux de religion, s'engageant de

nouveau à suivre la règle de leur saint patriarche dans toute sa sévérité. Rien n'était plus édifiant que leur conduite : ils pratiquaient des austérités extraordinaires, ne dormaient que quatre heures chaque nuit, en consacraient quatre autres à chanter les louanges de Dieu, et quatre, dans la matinée, au travail des mains; puis ils lisaient jusqu'à none et ne mangeaient que des herbes et des racines.

L'année qui suivit la fondation de Cîteaux, les moines de Molesme s'adressèrent de nouveau au Pape pour solliciter le retour de Robert, alléguant que son départ avait beaucoup nui à la discipline de leur maison, et que sa présence était le seul moyen d'y rétablir l'ordre et la régularité. Ils reconnaissaient leurs anciens torts et promettaient de se conduire de manière à ce que le saint n'eût plus à se plaindre d'eux. Urbain II chargea l'archevêque de Lyon, son légat, d'examiner cette affaire, et de renvoyer le saint à Molesme, si cette mesure devait y produire un effet salutaire. Le légat, après une mûre délibération, ordonna à Robert de se rendre aux désirs de ses anciens religieux, et l'évêque de Langres le rétablit dans sa dignité d'abbé de Molesme. Cette fois il eut la consolation de voir la communauté rentrer dans le devoir; il l'y maintint jusqu'à sa mort, arrivée le 17 avril 1111, à l'âge d'environ quatre-vingt-six ans. Les miracles opérés à son tombeau le firent mettre au nombre des saints par le Pape Honorius III, l'an 1222.

Prières

Prière d'Isaac de l'Étoile (1110-1178)

Seigneur, ne vous taisez pas en face de moi. Si je frappe à votre porte par ma méditation, ouvrez-moi ; si je vous interroge, répondez-moi ; si je vous implore, exaucez-moi ! Oui, vous le ferez dans votre grande bonté, vous le ferez largement, pourvu que, lorsque vous parlez, moi-même je ne détourne pas mon oreille. Car si on vous écoute, vous écoutez ; si on accueille vos avis, vous accueillez nos demandes. Parlez donc, Seigneur, votre serviteur écoute, répondez à celui qui parle. Pendant que nous naviguons l'un vers l'autre – comme jadis Pierre et les apôtres – que ni l'un ni l'autre ne s'endorme. Car si vous dormez pour moi votre serviteur, la mer, elle, ne dormira pas, pas plus que chez moi le souvenir du monde. Et si je dors pour vous, la chair, elle, ne dormira pas pour moi. Dressez-vous, Seigneur, qu'au-dedans et au-dehors se fasse un grand calme... Je crierai toujours vers vous, Seigneur, ne gardez pas avec moi le silence. Ainsi soit-il.

Oraison

Nous vous en prions, Seigneur, développez en nous l'esprit de piété de notre sainte Religion : et, pour obtenir l'abondance de votre grâce, que votre bienheureux Abbé Hugues intercède près de vous par ses mérites et ses prières.

Oraison

Ô Dieu, qui avez promis à ceux qui pour vous ont quitté le monde, le centuple dès ce monde et la vie éternelle dans l'autre, accordez-nous, par l'intercession du bienheureux Abbé Robert, de nous abstenir tellement des désirs mondains que nous méritions de recevoir de vos mains une pleine récompense.